

Tacite : Nouvelle traduction : Tome cinquième

Numéro d'inventaire : 1002.00284

Auteur(s) : Tacite

Jean-Baptiste-Joseph-René Dureau de la Malle

Type de document : livre

Éditeur : Chez Giguet et Michaud, imprimeurs-libraires ; Et chez H. Nicolle, à la librairie stéréotype

Mention d'édition : Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée

Imprimeur : Imprimerie des Frères Mame

Période de création : 1er quart 19e siècle

Date de création : 1808

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue des Bons-Enfants, n°34 ; Rue des Petits-Augustins, n°15
- lieu d'impression inscrit : Paris
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(faux-titre)
- tampon : Ville de Bernay : Musée municipal

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné, papier

Description : Livre relié, couverture cartonnée imitation cuir, cadre doré sur première et quatrième de couverture. Titre, auteur et toison en lettres dorées sur le dos.

Mesures : hauteur : 20,2 cm ; largeur : 13,5 cm

Notes : L'ouvrage comprend les livres IV et V des Histoires de C. Corn. Tacite, avec texte en latin sur la page de gauche et la traduction française sur la page de droite. Suivis de Mœurs des Germains ; Vie d'Agricola ; Dialogue sur les Orateurs.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Latin

Autres descriptions : Langue : français, latin

Nombre de pages : 582 p.

Table des matières : Table alphabétique

Objets associés : 1002.00285

1002.00282

1002.00283

HISTOIRES

DE C. CORN. TACITE.

LIVRE QUATRIÈME.

I. **V**ITELLIUS mort, la guerre était finie, et l'on n'avait point encore la paix. Les vainqueurs se tenant dans Rome toujours armés, s'acharnaient sur les vaincus avec une haine implacable. Ils remplissaient les rues de meurtres; ils ensanglantaient les places publiques et les temples: en quelque lieu que le sort leur offrît une victime, elle était égorgée. Bientôt, par ce progrès (1) naturel à la licence, ils vont fouiller jusque dans les maisons; ils en arrachent ceux qui s'y cachaient. Si quelqu'un à de la jeunesse joignait une haute (a) stature, il était massacré sans distinction de peuple ou de soldat. Dans la première chaleur de leurs ressentiments, leur cruauté ne voulait que du sang: depuis, elle s'était tournée en cupidité. Ils ne souffraient nulle part qu'il y eût rien de fermé, sous prétexte que c'était une retraite pour des Vitelliens. Ce fut la raison qu'ils donnèrent pour enfoncer les portes des maisons, pour tuer même quand on résistait. Tous les misérables de la lie du

peuple ne manquaient pas de se joindre à eux ; des esclaves pervers venaient trahir leurs maîtres qui étaient riches ; d'autres étaient décelés par leurs amis. Par-tout des cris , des lamentations , et toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut ; enfin l'on en vint à regretter l'insolence des soldats d'Othon et de Vitellius , auparavant si odieuse. Les chefs du parti , qui avaient mis tant de courage à allumer la guerre civile , n'avaient pas la force de modérer la victoire. C'est qu'en effet les dissensions et les troubles sont le triomphe des pervers , au lieu que l'ordre et la paix demandent des vertus.

II. Domitien avait pris le titre et la demeure des Césars : indifférent encore sur les affaires , c'était dans l'éclat de ses dissolutions qu'il mettait la représentation d'un fils d'empereur. Varus eut la préfecture du prétoire : toute l'autorité était dans les mains d'Antonius. Celui-ci s'approprie la caisse impériale et toute la maison du prince , comme si c'eût été la dépouille d'un Crémonais. Les autres chefs , soit modération , soit leur peu de talents , n'avaient point contribué aux succès : ils n'eurent aucune part aux récompenses. Rome , saisie d'effroi , fléchit sous ses nouveaux maîtres : elle fut même la première à désirer que l'on marchât contre Lucius Vitellius , qui revenait de Terracine avec son armée , et qu'on extirpât les restes de la guerre. La cavalerie fut envoyée en avant à Aricie : les légions restèrent en-deçà de Boville. Vitellius n'hésita point à se mettre , lui et son armée , à la discrétion du vainqueur. Le soldat , indigné du malheureux succès de ses armes , les jeta de colère non moins que de crainte. Cette longue suite de prisonniers fut promenée dans Rome , au milieu d'un

rempart de soldats armés. Pas un n'eut la contenance d'un suppliant : ils parurent avec un visage sombre et farouche, sans daigner faire attention aux clameurs et à la joie insultante d'une populace effrénée. Quelques uns tentèrent de se faire jour à travers les soldats qui les entouraient. Ils furent massacrés. Le reste fut gardé en prison. Il n'y eut pas un seul mot vil de proféré : dans leur humiliation, ils sauvèrent leur réputation de courage. On ne tarda point à se défaire de Vitellius. Il eut tous les vices de son frère, mais plus d'activité. Il s'en fallut qu'il eût été associé à sa fortune, comme il le fut à ses revers.

III. On fit partir dans le même temps Lucilius Bassus avec un détachement de cavalerie, pour aller pacifier la Campanie, dont toutes les villes étaient révoltées, plutôt, il est vrai, par haine les unes contre les autres, que par animosité contre le prince. La seule présence du soldat eut bientôt rétabli le calme. On laissa les petites villes impunies ; mais on fit un exemple de Capoue. On y logea tout l'hiver la troisième légion ; on prit à tâche d'humilier toutes les familles qui marquaient, tandis que d'une autre part on ne fit rien pour Terracine ; tant la pente est plus forte à se venger d'une injure qu'à reconnaître un bienfait ! Il semble que la reconnaissance soit une charge, et la vengeance un profit. L'unique consolation de Terracine fut de voir ce traître qui l'avait livrée, comme je l'ai dit, cet esclave de Verginius, pendu avec ces mêmes anneaux (a) qu'il avait reçus de Vitellius, et qu'il portait insollement. Cependant le sénat décerne avec joie et confiance à Vespasien tous les honneurs usités pour les princes. La

